



# CUBICULUM MUSICAE FONTEVRAUD

L'Abbaye Royale de Fontevraud, en collaboration avec le Centre d'études supérieures de la Renaissance de Tours, propose de découvrir la musique qui était chantée dans l'abbaye, du XII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, grâce à une expérience immersive musicale et visuelle.

Cette installation porte le nom de *Cubiculum musicae*, une expression latine qui signifie « chambre de musique ». À la Renaissance, ce terme désignait une salle d'un palais où étaient soigneusement conservés des livres de musique et des instruments.

Depuis 2013, le Centre d'études supérieures de la Renaissance a mis en œuvre le projet *Cubiculum musicae* pour offrir une expérience d'écoute inédite, destinée à susciter des émotions parmi les auditeurs, et pour diffuser des connaissances scientifiques auprès de publics variés. Des panneaux explicatifs accompagnent le *Cubiculum musicae* afin de préparer cette expérience et d'approfondir la compréhension du patrimoine musical.

*The Fontevraud Abbaye Royale, in collaboration with the Centre d'études supérieures de la Renaissance (CESR) of Tours, invites visitors to discover the music which was sung in the abbey from the 12<sup>th</sup> to the 20<sup>th</sup> century, thanks to an immersive and visual musical experience.*

*This installation's name cubiculum musicae, is a Latin expression meaning "music room". In Renaissance times this term designated a palace room where music books and instruments were carefully stored.*

*In 2013, the CESR initiated this project to offer a brand-new listening experience, intended to arouse emotions in listeners, and to disseminate scientific knowledge to varied audiences. The accompanying explanatory panels act as preparation for the experience and to deepen understanding of musical heritage.*

**Projet scientifique :** Ricercar – Programme de recherche en musicologie du Centre d'études supérieures de la Renaissance (Université de Tours – CNRS) – Hyacinthe Belliot, Camilla Cavicchi, Daniel Saulnier, Philippe Vendrix

**Production et scénographie :** Abbaye Royale de Fontevraud – Julien Bertroux – Camille Lermite – Romain Roget

**Développement :** Studio Dripmoon, Tours







# LE CÉRÉMONIAL DE L'ORDRE DE FONTEVRAUD

À Fontevraud, comme dans tous les monastères, la vie est organisée dans ses moindres détails. Outre les offices qui les réunissent au chœur sept fois par jour, les activités des moniales sont marquées par des coutumes et des rites : lever, repas, coucher, déplacements, réunions, etc. La transmission de ces usages, même minimes, est assurée par une tradition vivante, le plus souvent non écrite.

Pourtant nous avons la chance de posséder un livre qui offre une sorte d'instantané de la vie quotidienne des moniales : le *Cérémonial de l'Ordre de Fontevraud*, édité à Paris au XVII<sup>e</sup> siècle (fig. 1).

En 1628, en effet, l'abbesse Louise de Bourbon adresse à tous les monastères de l'ordre ce volume de 400 pages. Décrivant l'ensemble des rites qui régissent la vie des moniales, il entend garantir la solidité et l'unité de l'ordre. Ce document est précieux, car il nous permet d'imaginer précisément la vie quotidienne des moniales de l'époque.

On y apprend ainsi pêle-mêle comment les sœurs se lavent les mains avant de passer au réfectoire, comment elles reçoivent l'habit de religion, comment on les assiste à l'agonie ou encore quels jours on joue de l'orgue à la messe. On y découvre même que les portes du dortoir sont fermées durant le sommeil des moniales et que la Supérieure doit soigneusement cacher cette clé en quelque lieu secret !

Mais ce livre n'est pas qu'une photo, il nous donne presque à entendre les moniales. Il contient en effet l'ensemble des chants qui accompagnent les cérémonies monastiques, consignés dans la sobre écriture en notes carrées du plain-chant ; ainsi, par exemple, les chants qui accompagnent une fois par mois la cérémonie du lavement des pieds, symboliquement représentée sur les fresques de la salle capitulaire (fig. 2).

## CEREMONIAL OF THE ORDER OF FONTEVRAUD

*In Fontevraud, as in all monasteries, life was organised to the smallest detail. Apart from assembling for the Offices seven times a day, the nuns' activities were marked by customs and rites: rising, meals, sleep, displacements, meetings etc. The transmission of these practices, even small, is assured by living tradition, oftentimes unwritten.*

*However, we are lucky to possess a book offering a sort of snapshot of their daily lives: the *Cérémonial de l'Ordre de Fontevraud*, published in Paris in the 17<sup>th</sup> century (fig. 1).*

*In fact, in 1628, the Abbess Louise de Bourbon addressed this 400-page volume to all monasteries of the Order. Describing all the rites regulating the lives of the nuns, it was intended to guarantee the solidity and unity of the Order. This document is precious, as it allows us to imagine in a precise way the nuns' daily lives at that time.*

*Thus, we discover inter alia that the sisters wash their hands before going to the refectory, how they'd receive their religious habit, how they were attended in death throes or even on which days the organ was played at Mass. We even discover that the dormitory doors are locked while the nuns are sleeping and that the Superior must carefully hide this key in a secret place!*

*While this book is only a snapshot, we can almost hear the nuns. In fact, it contains all the chants which accompany monastic ceremonies, recorded in the unadorned square-note script of the plain-chant; thus, for example, the chants that accompany the washing-of-feet ceremony once a month, symbolically featured in the frescoes in the chapter hall (fig. 2).*

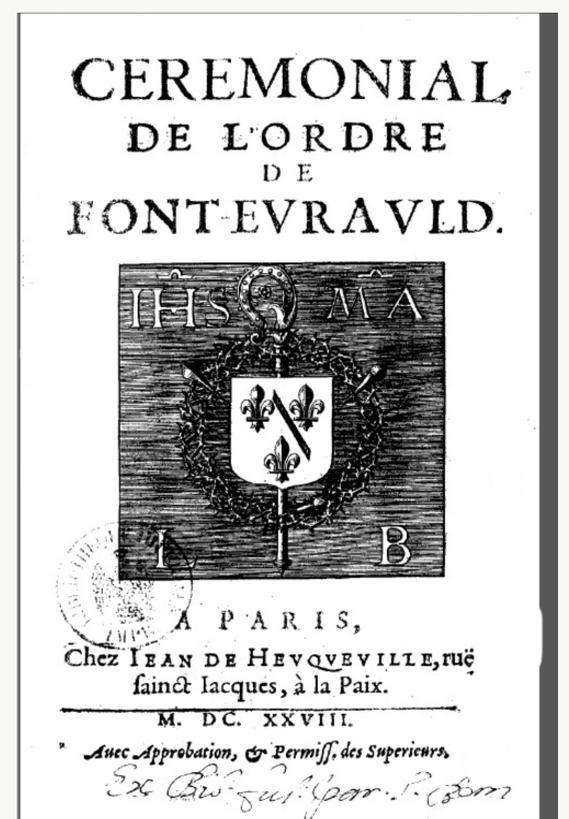


Fig. 1 : *Cérémonial de l'Ordre de Fontevraud*, Paris, J. de Heuqueville, 1628, frontispice © BnF

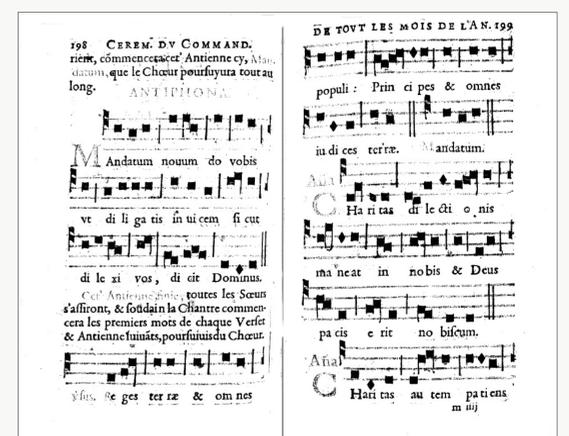


Fig. 2 : *Cérémonial de l'Ordre de Fontevraud*, Paris, J. de Heuqueville, 1628, fol. 198-199 © BnF

Illustration : Anonyme, *Lavement des pieds*, 17<sup>e</sup> siècle Abbaye Royale de Fontevraud, salle capitulaire © Région Pays de la Loire - Inventaire général



# GABRIELLE DE ROCHECHOUART ET LA MUSIQUE

Au mois de mars 1671, Marie-Madeleine Gabrielle de Rochechouart quitte Paris pour rejoindre Fontevraud, où – d’après l’historien Pierre Clément – dix mille personnes des villes voisines assistent à son installation. Femme érudite, passionnée de littérature classique grecque, elle avait traduit avec Jean Racine *Le Banquet* de Platon, imprimé à Paris par Pierre Gandouin en 1732. Gabrielle a vécu à Versailles, auprès de sa sœur Françoise-Athenais, plus connue sous le nom de Madame de Montespan, maîtresse de Louis XIV. La fréquentation des artistes et gens de lettres à la cour de Versailles, s’étend désormais jusqu’à l’abbaye. Gabrielle est également sensible à la beauté de la musique. Nous en trouvons un témoignage dans une lettre de Madame de Maintenon – épouse de Louis XIV – qui précise l’organisation musicale pour l’accueil de l’abbesse de Fontevraud à la Maison Saint-Louis à Saint-Cyr, en janvier 1697 :

*que les classes soient en bon ordre, que les plus belles voix chantent les psaumes, à vêpres, qu’on chante à l’élévation ce bel O salutaris hostia, en partie, au milieu du chœur, [...] (fig. 1)*

Les liens que Gabrielle entretient avec Versailles lui permettent d’être informée des pièces jouées à la cour du roi, tout en restant à Fontevraud où ses amis lui font parvenir les musiques. Jusqu’à la fin de sa vie, elle profita de ces contacts. Nous l’apprenons dans une lettre qu’elle adresse le 17 janvier 1702 à Roger de Gaignières, antiquaire et collectionneur de Louis XIV. Cette lettre témoigne qu’Anne-Jules de Noailles, très puissant maréchal de France, lui avait envoyé des musiques qu’elle se faisait jouer à Fontevraud :

*Oserois-je vous supplier, Monsieur, de dire, à la première occasion, à M. le maréchal de Noailles que j’ai commencé à entendre la musique qu’il a eu la bonté de m’envoyer, et que je la trouve d’une beauté singulière [...] (fig. 2)*

## GABRIELLE DE ROCHECHOUART AND THE MUSIC

In March 1671, Marie-Madeleine Gabrielle de Rochechouart left Paris to join Fontevraud, where – according to historian Pierre Clément – ten thousand people from neighbouring towns were in attendance. An erudite woman, passionate about classical Greek literature, she had translated with Jean Racine Plato’s *Le Banquet* (Symposium), printed in Paris by Pierre Gandouin in 1732. Gabrielle had lived close to her sister Françoise-Athenais, better known as Madame de Montespan, mistress of Louis XIV. Artists and literary people frequenting the Court in Versailles now visited her in the abbey. Gabrielle was also aware of the beauty of the music. We find evidence of this in a letter from Madame de Maintenon – wife of Louis XIV – who specifies the musical organisation for the reception of the Fontevraud Abbess in the Maison Saint-Louis in Saint-Cyr, in January 1697:

that the classes be in good order, that the most beautiful voices sing the psalms, at Vespers, that the beautiful O salutaris hostia, is sung at the Elevation, in parts, in the middle of the choir, [...] (fig. 1)

The connections that Gabrielle maintained with Versailles allowed her to stay updated about the pieces played at the royal court, with her friends sending her music at Fontevraud. She benefitted from these contacts to the end of her life. We learn this in a letter she sent 17 January 1702 to Rogier de Gaignières, antiquary and collector of Louis XIV. This letter confirms that Anne-Jules de Noailles, a very powerful Marshal of France, had sent her music which she’d had played in Fontevraud:

May I beg you, Sir, at the first opportunity, to say to the Marshal of Noailles that I have started listening to the music which he had the goodness to send me, and that I find it to be of singular beauty [...] (fig. 2)

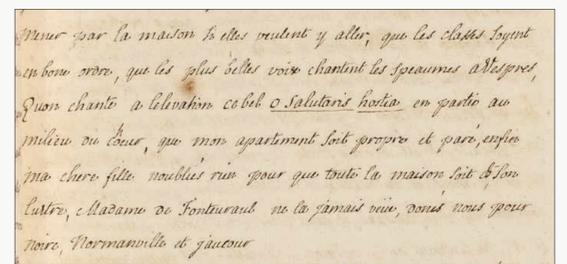


Fig. 1 : Lettre de Mme de Maintenon à Mme de Pérou, maîtresse générale de Saint-Cyr, 1er janvier 1697. Paris, BnF, ms. Nouvelles acquisitions françaises, 1438, fol. 77r © BnF

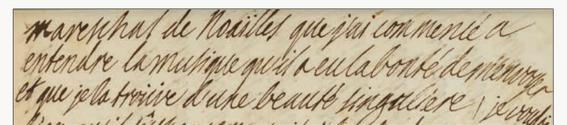
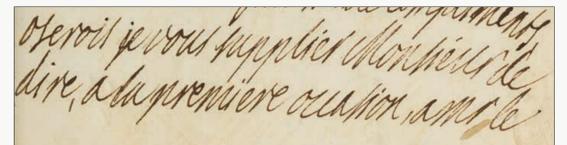


Fig. 2 : Lettre de Gabrielle de Rochechouart à Roger de Gaignières, 17 janvier 1702. Paris, BnF, ms. Français 24991, fol. 248r-247v [sic] © BnF

Illustration : Anonyme, *Portrait de Gabrielle de Rochechouart*, 17<sup>e</sup> siècle, ville de Montreuil-Bellay © Conservation départementale du patrimoine – Département de Maine-et-Loire / Bruno Rousseau



# L'ESTHER DE RACINE À FONTEVRAUD

Lors d'un séjour des amis versaillais de Gabrielle, la tragédie *Esther* de Jean Racine fut représentée à Fontevraud. Le seul document qui témoigne de cette interprétation est une lettre de Pierre-Daniel Huet, évêque de Soissons, ami de Gabrielle. L'évêque ayant quitté la compagnie de Fontevraud, Madame de Montespan, avec Gabrielle et ses amis, lui écrit alors une lettre pour lui exprimer combien ils regrettaient son départ. Le 27 août 1689, Pierre-Daniel Huet lui répond :

*J'entends fort bien, Madame, ce que veulent dire tous ces regrets empruntés dont votre lettre est pleine. [...] Vous avez trouvé le moyen de me faire une lettre de pièces rapportées, et de me regretter par procureur. J'y ai trouvé presque toutes les actrices d'Esther et en la lisant j'ai cru me trouver à une nouvelle comédie.*

Parmi les interprètes d'*Esther*, Pierre-Daniel Huet reconnaît : Gabrielle, sa sœur Françoise-Athenaïs, ses nièces – filles légitimées de Louis XIV –, ainsi que Charles-Claude Genest, poète dramaturge et abbé de Saint-Wilmer, et surtout des novices et des moniales de Fontevraud.

La lettre de Huet et celle de Madame de Montespan permettent de dater l'interprétation d'*Esther* à l'abbaye entre le printemps et l'été 1689. La première d'*Esther* avait eu lieu le 26 janvier 1689, à la maison royale Saint-Louis de Saint-Cyr. Françoise d'Aubigné, marquise de Maintenon et épouse du roi, avait commandé à Jean Racine une tragédie pour les Demoiselles de ce pensionnat, afin – dit-elle – de remplir leurs esprits « *des belles choses, leur donner de grandes idées de la religion, leur apprendre la prononciation, et les divertir* ». Jean-Baptiste Moreau (1656-1733), musicien d'Angers proche de la cour, composa les pièces instrumentales et la musique pour le chœur, seul « personnage » appelé à chanter, selon l'usage traditionnel de la tragédie grecque antique. C'est probablement au chœur liturgique des moniales et des novices que fut confié le chant des sections chorales de la tragédie de Racine.

Motivée par sa passion pour la tradition de la Grèce antique, Gabrielle offrit aux moniales de l'abbaye une expérience inédite, sur le modèle de ce qui se passait à Saint-Cyr. L'histoire édifiante d'*Esther* était d'ailleurs particulièrement adaptée aux jeunes moniales d'une abbaye, car elle permettait d'enseigner les vertus grâce aux exemples donnés par l'histoire sainte.

## ESTHER BY JEAN RACINE AT FONTEVRAUD

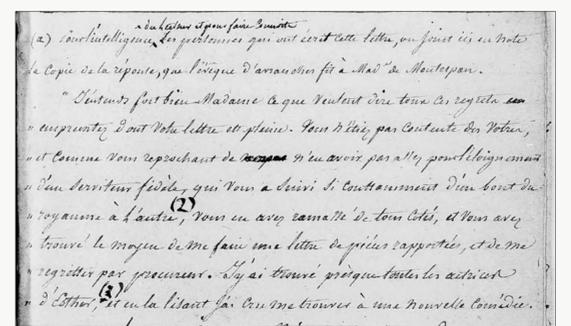
*During a visit from Gabrielle's Versailles friends, Jean Racine's tragedy Esther was performed at Fontevraud. The only document confirming this performance is a letter written by Gabrielle's friend, Pierre Huet, Bishop of Soissons. After Huet left the company in Fontevraud, Madame de Montespan, with Gabrielle and her friends, wrote a letter to express how much his departure was regretted. On 27 August 1689, Pierre-Daniel Huet replied:*

*I understand very well, Madame, what all these borrowed regrets, of which your letter is full, signify. [...] You have found the means to make a letter of second-hand snippets and to miss me vicariously. I found almost all the actresses of Esther there and reading it I believed I was at a new play.*

*Among the performers of Esther, Pierre Huet recognises: Gabrielle, her sister Françoise-Athenaïs, her nieces – legitimate daughters of Louis XIV –, as well as Charles-Claude Genest, poet, dramatist and abbot of Saint-Wilmer, and of course the novices and nuns of Fontevraud.*

*Huet's and Madame de Montespan's letters allow the abbey's interpretation of Esther to be dated between spring and summer of 1689. The première had taken place 26 January 1689, at the royal house of Saint-Louis of Saint-Cyr. Françoise d'Aubigné, Marchioness of Maintenon and wife of the King, had asked Jean Racine to write a tragedy for the young ladies of that school, in order – she said – to fill their minds with "beautiful things, to give them big ideas about religion, to teach pronunciation, and to amuse them". Jean-Baptiste Moreau (1656-1733), from Angers, a musician close to the Court, composed instrumental pieces and the music for the chorus, the only "character" called to sing, following traditional practice in ancient Greek tragedy. The liturgical choir of sisters were probably given the chorus sections of Racine's tragedy to sing.*

*Motivated by her passion for traditions of ancient Greece, Gabrielle offered the abbey's nuns a brand-new experience, following the model of the première in Saint Cyr. The tragedy of Esther perfectly echoed the prevailing social mores of an abbey: virtues passed on through examples from sacred history.*



**Fig. 1 :** Copie de la lettre de Pierre-Daniel Huet à Madame de Montespan, 27 août 1689. Paris, BnF, ms. Français 15188, fol. 175 © BnF

**Illustration :** Edouard Henri Théophile Pingret, *Racine fait répéter l'Esther à Saint-Cyr devant Madame de Maintenon*, 1835, Saint-Quentin, Musée Antoine Lécuyer © RMN-Grand Palais / Michèle Bellot